

## L'Opéra de Lausanne innove

## Une potion magique pour la relève

«L'Élixir d'amour» a droit à deux distributions, dont une pour les jeunes talents, qui tirent un grand bénéfice de l'expérience.

Matthieu Chenal

L'ouverture de la saison de l'Opéra de Lausanne pourrait ressembler à celle d'il y a exactement une décennie, puisqu'elle commence par le même spectacle, «L'Élixir d'amour», de Donizetti, dans la vision fantaisiste d'Adriano Sinivia, à voir du 2 au 9 octobre. Mais cette reprise (*lire encadré*) s'accompagne d'une nouveauté surprenante: le spectacle est joué en alternance avec deux distributions: quatre représentations par le cast dit «international» (Valentina Nafornita, Dovlet Nurgeldiyev, Giorgio Caoduro, Adrian Sâmpetean) et deux avec le cast des jeunes talents. Nous avons réuni ces derniers pour une conversation à bâtons rompus dans le foyer de l'opéra, qui en rappelaient d'autres, quand Eric Vigie avait lancé l'EnVOL (Ensemble Vocal de l'Opéra de Lausanne), au début de son mandat.

À notre arrivée, la fière équipe des jeunes chanteurs sélectionnés par l'Opéra de Lausanne pour «L'Élixir d'amour» était attablée pour un joyeux casse-croûte entre deux répétitions. Il y a là Laurène Paternò, Aurélie Brémond, Raphaël Hardmeyer, Jean Miannay et Aslam Safa. La discussion très animée autour de la formation, du tremplin offert aux jeunes et des relations entre solistes confortera ces chanteurs dans leur reconnaissance, les transformant en véritables hérauts de la double distribution. «Par rapport à une troupe fidélisée à l'année, c'est un format très arrangeant pour nous, qui nous permet d'aller chercher d'autres engagements à l'étranger, souligne Raphaël. Chanter des rôles plus importants nous donne une grande confiance.»

Certains ont déjà foulé le grand plateau lausannois, comme Jean Miannay (dès «Cendrillon», en 2018, et jusqu'à «Eugène Onéguine», en 2022). Aslam Safa a eu un petit rôle dans «Werther» et Raphaël Hardmeyer était présent sur «Ariadne auf Naxos», en 2019, et «Semiramide», en 2022. Laurène Paternò, après son premier prix au



Les jeunes solistes qui assurent la 2<sup>e</sup> distribution de «L'Élixir d'amour», de Donizetti, à l'Opéra de Lausanne (de gauche à droite): Jean Miannay, Aslam Safa, Laurène Paternò, Aurélie Brémond et Raphaël Hardmeyer. PATRICK MARTIN

Concours Kattenburg sur la scène lausannoise, a été engagée à deux reprises pour la Route lyrique, dans «Les chevaliers de la Table ronde» et «Dédé», et la plupart sont intervenus dans le Chœur de l'Opéra de Lausanne.

Seul véritable point commun: avoir étudié dans les hautes écoles de musique de Suisse romande. Même s'ils ne sont pas au même stade de leur carrière - l'un d'eux est encore en formation -, ils se sont croisés régulièrement, soit

dans des projets en Suisse romande ou à l'étranger et dans les Ateliers lyriques proposés aux jeunes chanteurs, sur des titres comme «Le dialogue des Carmélites», «Les Noces de Figaro» ou «Così fan tutte».

#### Diversité des parcours

Un début de carrière n'est jamais simple, même s'il peut être plus aisé pour des voix très recherchées, comme les ténors ou les basses, que pour des sopranos.

On pourrait penser que l'écart est immense, par exemple entre Lorène, qui a commencé à chanter à 8 ans, et Raphaël, qui a pris son premier cours de chant à 26 ans, après avoir fini des études de droit! Mais en chant, aucune trajectoire n'est comparable à une autre.

Les parcours sont en effet très variés dans cette équipe. Aslam a grandi à La Réunion. À 20 ans, il était membre d'un ensemble de blue grass. À Tours, il a découvert

son 1<sup>er</sup> opéra, «Don Giovanni»: «Je ne connaissais pas ce monde-là et ça a été la claque de ma vie! J'ai tout arrêté pour prendre des cours de chant classique.» À l'opposé, Raphaël a toujours baigné dans la musique classique, jouant du violon et de l'alto.

«Comme Lorène, j'ai toujours su que je voulais chanter, avance Aurélie. Cependant, j'ai d'abord fait de la clarinette. A priori, on ne se projette pas dans la carrière de chant lyrique, mais quand on y a goûté, on a plus envie d'en sortir!» Dans son cas, Jean fait ses débuts dans le monde de l'opéra en chantant dans le chœur au festival «Lyrique en Mer», à Belle-Ile-en-Mer, «une belle production de «L'Élixir d'amour», avec un Nemorino à la voix de velours, Tyler Simpson. Je me suis senti attiré par cette qualité vocale, ce rôle, ne sachant pas que ce serait aussi mon premier grand rôle six ans plus tard!»

Pour mettre en place cette double distribution, le rythme des répétitions est intense, mais très agréable de l'avis de tous. «Mon «double» a pris du temps dans sa loge pour m'écouter et me donner des conseils, témoigne Aslam. J'étais très reconnaissant. Il m'a dit que c'était des échanges entre collègues et qu'il apprenait aussi de nous.» Aurélie, qui vit son premier engagement comme soliste à Lausanne, est dans un cas particulier: elle chante le rôle de Giannetta dans les deux distributions. «C'est très intéressant de jouer avec les chanteurs de la distribution internationale et notre équipe des jeunes talents. Nous apportons notre fraîcheur et un peu de nouveauté. Eux, le sens du timing, l'intensité, et ça me plaît!» Et Lorène de surenchérir: «On se rend compte qu'il y a une infinité d'«Elixirs d'amour» différents qui sont à disposition. C'est rassurant pour la suite de la carrière.»

Lausanne, Opéra  
Di 2 octobre (17 h), me 5 (19 h), ve 7 (20 h) et di 9 (15 h): distribution internationale  
Ma 4 et je 6 (19 h): distribution jeunes solistes  
www.opera-lausanne.ch

## Les Lilliputiens ont tiré le gros lot

● Patiemment mûrie pour la réouverture de l'Opéra de Lausanne en 2012, la mise en scène de «L'Élixir d'amour», de Gaetano Donizetti, a tout de suite séduit le public. Le propos malicieux d'Adriano Sinivia de transposer cette histoire d'amour chez des Lilliputiens rustiques, vivant au ras du sol, a donné un coup de baguette magique à une intrigue un peu naïve. Le

timide Nemorino, amoureux transi de la fermière Adina, croit fermement que le vin de Bordeaux que lui vend le Docteur Dulcamarra est un puissant philtre d'amour. Dans cette microsociété, où tous les accessoires sont géants (la roue du tracteur, la bouteille de vin, les épis de blé), les conventions archaïques passent dans un éclat de rire et de larmes mêlés. Cette reprise intervient alors

que le spectacle n'a jamais cessé de tourner. La production lausannoise a ainsi été vue à Pampelune, à Monte-Carlo, à Bordeaux et encore cet été aux Chorégies d'Orange. Chaque location des décors, costumes et accessoires permet d'amortir les coûts d'un spectacle qui aura connu 22 représentations, alors qu'une série est déjà réservée dans un autre théâtre en 2024. **MCH**

## Voir double en compagnie de Monique Jacot

Lausanne  
Photo Élysée présente l'expo «La Figure et ses Doubles», tirée du corpus de la grande photographe.

Voir double ou plutôt doubler les perspectives. C'est ce que propose «Monique Jacot. La Figure et ses Doubles», petite mais très jolie exposition présentée par Photo Élysée dans le hall d'UBS de St-François, à Lausanne. Deux ans après une présentation de ses œuvres plus graphiques (dont ses héliogrammes) au Musée Jenisch de Vevey, l'institution lausannoise rappelle la singularité de celle qui, déjà comme photoreporter, déployait un regard complexe, mul-



Cosette Pétremand, La Côte-aux-fées. MONIQUE JACOT

tiplé. Tirée des fonds du musée - qui comprend notamment toute l'archive des Polaroid SX-70, don de la photographe -, l'exposition tire un fil spécifique dans l'œuvre

de Monique Jacot, Grand Prix Suisse de design 2020, mais finit par tisser une interprétation et un aspect féconds de son travail. Attentif aux dédoublements, la

commissariat de Hannah Pröbsting souligne la persistance du motif et ses modulations au cours de la carrière de celle qui explora une - double - attraction pour le reportage de terrain et l'expérimentation visuelle. Les effets de miroir, les images dans l'image, les échos et jusqu'aux doubles littéraux - une série sur des sœurs jumelles - font partie des gammes d'une Monique Jacot souvent malicieuse, qui apprécie au moins autant les dédoublements que les divergences et les parallèles.

Si les jeux de collages formels de ses transferts incorporent des variations de l'ordre de la répétition, on trouve déjà une sensibilité de ce type dans ces reportages avec, par exemple, le rapproche-

ment entre une paysanne et un bovin, dans sa fameuse série «Femmes de la terre» de 1989 ou, au contraire, en montrant le contraste entre des ouvrières d'une usine de textile et les publicités exhibant les mannequins de la marque dans «Cadences: l'usine au féminin», en 1999.

Le procédé ouvre régulièrement de nouveaux horizons de lecture dans l'image, souvent critiques, mais aussi sensoriels et de l'ordre d'un trouble optique réclamant une vigilance du regard. **Boris Senff**

Lausanne, Hall UBS  
(pl. St-François 16), jusqu'au 11 nov.  
www.elysee.ch



Maya et son ami vivent dans des communautés différentes.

## Inventaire de la colocation du XXI<sup>e</sup> siècle

Documentaire  
Dans son nouveau film, Pierre-Yves Borgeaud présente des cohabitations d'un nouveau type.

«Vivre dans 110 m<sup>2</sup> à deux, c'est un luxe exorbitant.» Partant de ce constat - et la retraite se profilant -, il devenait clair pour le pasteur vaudois Pierre-André Pouly et son épouse qu'il leur fallait trouver un nouvel habitat. Ayant déjà tâté de la vie en communauté dans sa jeunesse, Pierre-André Pouly jeta son dévolu (et investit des deniers) dans un «écovillage» à Grandvaux, premier projet en terres vaudoises de la coopérative Bâtir groupé. Ce virage vers une forme de cohabitation d'un nouveau type est l'un des parcours que suit Pierre-Yves Borgeaud dans son documentaire «Nos utopies communautaires», en salles dès ce mercredi.

Pour le couple Pouly, le début semble idyllique: des constructions nouvelles, à deux pas de la gare, avec une vue à couper le souffle. Le fondateur du lieu leur promet «90% de bonheur et 10% de trucs difficiles». Le couple Pouly arrivera-t-il à la même conclusion? Non, découvrira le spectateur (ou se souviendra le lecteur de «24 heures», qui avait révélé des problèmes en 2018 dans ce lieu).

Outre ce parcours, le film inventorie des modes de vie communautaires passés ou actuels en Suisse, sans faire l'impasse sur les méfaits de certaines expériences (les communautés AAO du «gourou» Otto Muehl, violant des mineures en Autriche). Il trace des perspectives pour l'avenir, à l'exemple de la coopérative Kraftwerk 1, à Zurich, avec garderie et buanderie gratuite 24/24.

Entre considérations écologiques pour une «sobriété heureuse» ou volonté de bénéficier, grâce à la mise en commun des ressources des habitants, d'installations que chacun n'aurait pas pu se payer seul (sauna ou salle de gym), ce film est l'occasion pour le spectateur d'évaluer si une forme réactualisée des «utopies» du passé pourrait l'inspirer.

Stéphanie Arboit

## En deux mots

Charlotte Gainsbourg honorée

Zurich Charlotte Gainsbourg a reçu un Ciel d'or pour l'ensemble de ses rôles, au Festival du film de Zurich. «J'ai eu la chance de ne jamais devoir réfléchir à la construction d'une carrière, tout s'est fait par hasard», a-t-elle déclaré. Ayant fait ses débuts au cinéma à 14 ans, l'actrice a travaillé avec des réalisateurs comme Lars von Trier, Alejandro González Iñárritu, Agnès Varda, Wim Wenders ou son compagnon, Yvan Attal. **STA**

Niet aux Oscars

Tensions Dans le contexte de la guerre en Ukraine, l'Académie russe du cinéma a annoncé qu'elle n'enverrait pas de film russe pour postuler à l'Oscar 2023 du meilleur film international. **AFP**